

Chers frères et sœurs,

Dimanche prochain ouvrira le temps de l'Avent, ce dimanche est donc le dernier de l'année liturgique. Une année 2020 si particulière..., une année pourrie par la Covid-19..., allez, ne mâchons pas nos mots : une année de « m... » !

Or, traditionnellement en cette fin d'année liturgique, l'Eglise nous invite à fêter le Christ « Roi de l'univers », l'Eglise nous invite à être dans la joie ! La liturgie de ce jour est là cependant, pour nous éviter une confusion. Elle vient nous faire comprendre le vrai sens de cette royauté ; Jésus n'est pas un roi à la manière des grands de ce monde. C'est ce message que voudraient nous faire comprendre les lectures de ce dimanche.

Christ « Roi de l'univers » ; quelle est donc cette royauté ? Ce n'est certainement pas celle d'un Dieu qui s'imposerait à l'homme, qui déciderait de tout, et qui ferait fi de la liberté de l'homme... Dieu lui-même, en Jésus Christ, a subi le jugement et les décisions des hommes jusqu'à mourir sur la croix !

Les trois textes de ce jour nous donnent des éclairages différents et complémentaires sur la nature de la royauté du Christ. J'en retiendrai 3 : le Christ est Roi, car il est sauveur ; le Christ est roi, car il est pasteur ; et, sa royauté est une royauté d'amour et de service.

La première lecture, tirée du livre du prophète Ezéchiel, nous présente ce roi, non pas comme un personnage tout-puissant, mais comme un berger, à la fois pasteur et sauveur, qui va lui-même à la recherche de ses brebis, qui veille sur elles, et particulièrement sur les plus vulnérables : « *la brebis perdue, je la chercherai. Celle qui est blessée, je la chercherai. Celle qui est faible, je lui rendrai des forces.* » Quel étrange roi, qui se montre si attentif, si prévenant !

Vient ensuite le psaume 22, qui reprend lui aussi, pour parler du Seigneur, cette même image du berger / Pasteur, attentif à ses brebis.

Puis, dans sa lettre aux Corinthiens, l'apôtre Paul survole toute l'histoire du salut, en mettant en valeur la place centrale du mystère de Pâques et de l'action salvatrice du Christ. Adam est le symbole de l'homme soumis aux forces du mal, du péché et de la mort. Le Christ, le nouvel Adam, a pris sur lui le péché de l'humanité en acceptant la mort par le supplice de la croix pour ressusciter. Il a refusé d'opposer la violence à la violence. Il s'est donné jusqu'au bout pour les hommes et le Père l'a ressuscité. Le mal et la mort n'ont pas encore disparu, mais nous avons l'assurance, avec le Christ, que les forces de la vie l'emportent sur les forces de la mort. Suite au Christ ressuscité, nous serons tous et chacun re-suscités « *Alors, quand tout sera sous le pouvoir du Fils, il se mettra lui-même sous le pouvoir du Père, qui lui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous.* » tout apparaîtra lumineusement dans l'amour du Père et du Fils, qu'il nous sera donné de partager pour l'éternité.

Ainsi, le Christ « roi de l'univers » est bien l'alpha et l'oméga. Toute l'histoire est bien orientée vers la rencontre de l'humanité avec Dieu. Tout sera récapitulé en lui à la fin des temps. L'Eternel donne sens à toute chose et à toute vie. Oui, Christ est sauveur de chaque homme et de l'humanité toute entière.

Enfin, dans l'Evangile, Jésus nous raconte lui aussi la venue de ce roi qui « *siège sur son trône de gloire* » et qui séparera les brebis des chèvres, comme dans la prophétie d'Ezéchiel. C'est ce que l'on appelle communément « *le jugement dernier* ». Dieu notre Père viendra donc pour juger le monde. Voilà qui pourrait nous sembler terrifiant ! Ce roi va nous juger, nous tous ! croyants ou non, nous n'y échapperons pas ! mais de quelle sorte de jugement s'agit-il ? Sur quoi serons-nous jugés ?

Jésus nous apporte la réponse : le jugement portera sur le service accordé à tous ceux qui, un jour, se sont trouvés dans le besoin ; et le Christ est précis : il s'agit de ceux qui ont faim et soif, des étrangers, de ceux qui n'ont pas de quoi se vêtir, se loger, de ceux qui sont en prison. Quelle actualité !

Ce roi, nous le voyons bien, n'est pas un roi conforme à l'image que nous en avons habituellement. Ce n'est pas un roi tyrannique et capricieux, à qui nous devrions faire des sacrifices pour apaiser sa colère ou sa mauvaise humeur. Il s'agit d'un roi dont la toute-puissance est celle de l'amour. Alors, frères et sœurs, que devons-nous faire pour que le Christ nous appelle, nous aussi, « *les bénis de mon Père* » qu'il placera à sa droite ? Rien d'extraordinaire ! Rien d'autre que d'aimer, et de vivre cet amour dans sa pratique la plus banale, la plus quotidienne : quand je donne à boire à mon enfant qui a soif ; quand je prends soin de mes vieux parents qui sont isolés ; quand j'aide ce père de famille chômeur à écrire sa demande d'emploi ; quand je verse un don à une œuvre caritative ; quand je prends le temps d'écouter cet inconnu me confier ses difficultés ; quand je reste au chevet de cette personne hospitalisée... à chaque fois que je fais un geste qui dit la dignité de toute personne humaine, c'est Dieu que je sers, que je soigne, que je visite...

La fête du Christ Roi est d'abord pour les pauvres de cœur, pour ceux qui pleurent, pour ceux qui sont assoiffés de justice, pour ceux qui sont injustement humiliés, pour les victimes de l'histoire. Quel réconfort, quelle espérance, quelle consolation pour eux - et pour nous avec eux - de se laisser alors rejoindre par les paroles du psalmiste « *Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre... je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure. Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie.* ».

La fête du Christ Roi c'est aussi le visage bouleversant de Jésus en croix entre deux malfaiteurs.... C'est Jésus tourné en dérision par ses adversaires et abandonné par les siens. C'est Jésus à l'heure de son procès devant Pilate.

La fête du Christ Roi c'est toutes ces personnes qui n'ont pas eu, qui ont tout perdu, mais qui, du fait que nous sommes serviteurs à l'image du Christ, retrouvent leur dignité d'êtres humains.

Oui, frères et sœurs mettons de l'espérance dans nos vies, afin que l'espérance surgisse dans la vie de ceux qui sont déshérités.

Jésus est avec ceux qui souffrent, ceux qui ont une vie de pauvreté, une vie troublée par des actes de violences, une vie parfois de perdition. Il est dit dans ce passage d'Évangile : « *Seigneur quand est-ce que nous t'avons vu... quand sommes-nous venus à toi...* » Ce qui me semble le plus marquant dans cette phrase, c'est que Jésus ne décrit pas du tout des actes extraordinaires, très méritoires, mais bien la vie de tous les jours. Il ne s'agit même pas d'avoir consacré totalement sa vie aux plus pauvres - comme un abbé Pierre ou une sœur Emmanuelle ou mère Térésa - mais simplement d'avoir nourri ses enfants, donné à boire à des amis après une marche, etc...

Me vient alors à l'esprit la chanson de Christophe Mahé « *Il est où le Royaume, il est où... ?* »

Oui, ce Royaume ? Où et quand ? Seulement à la fin des temps ? Certainement pas ! Jésus répète que « *le Royaume de Dieu est parmi nous* », ou « *au milieu de vous* », aujourd'hui ! Dès que quelque part un individu quelconque se met au service de ses frères, d'une façon ou d'une autre, le Royaume est là. Et le Christ Roi lui dit comme à tous les « *bénis de son Père* » qu'il est invité à « *posséder le royaume* » : il est roi. Même s'il n'a pas reçu le baptême, même s'il n'a jamais entendu parler du Christ : il est Roi. Quand tout sera révélé au dernier jour, il découvrira avec émerveillement qu'il s'était mis sans le savoir au service du Roi de l'univers, celui par qui existe tout ce qui existe.

Quant à nous, qui avons reçu l'évangile, nous sommes le peuple des témoins de cette grandiose œuvre de Dieu. Nous savons, nous, dès aujourd'hui, que le plus grand prend le visage du plus petit, et même du plus minable. Tous ceux que nous rencontrons sur notre route humaine sont révélation du visage de Dieu.

Du coup, ce « *jugement dernier* » comme on l'appelle, n'est-ce pas plutôt un simple constat ? Ce sera le moment où je verrai toute ma vie à la lumière de l'amour. J'y reconnaîtrai les actes à travers lesquels j'ai permis à l'amour d'exister dans mes relations avec les autres, et je verrai alors que la source en est l'Esprit Saint. Et j'en serai heureux. Je partagerai la joie de Dieu, le roi de Gloire, et j'entrerais dans sa joie. De même, je verrai tous les actes pour lesquels je me suis fermé aux autres et qui ont empêché l'amour d'habiter mes relations, de féconder ma vie. Je me condamnerai moi-même. Ce jugement, il n'est pas seulement « *dernier* », mais je peux en faire le constat de chaque jour : à la fin de chaque journée, je peux me retourner et voir comment j'ai agi pour permettre à l'amour de se répandre, ou au contraire, comment mes actes ont pu laisser le mal s'installer en moi, ou dans ceux que j'ai rencontrés.

F&S, nous l'avons compris, c'est bien la charité qui est en jeu, et c'est par des gestes simples que nous préparons le Royaume de Dieu : donner à manger, vêtir, accueillir, visiter... Le Christ s'identifie aux plus petits « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ».

« *Il est là le Royaume, il est là* » ...

Oui, Jésus est bien présent dans notre histoire aujourd'hui... Ce passage de Matthieu, nous révèle que nos rencontres avec nos frères, avec les plus petits, même les plus minables, nous révèlent le visage de Dieu, si nous avons un cœur de pauvre et un regard bienveillant.

Ce service du frère, c'est un Roi qui nous en a donné l'exemple : le Christ, le serviteur des serviteurs, le Roi de l'Univers.

Ô Christ, roi de l'Univers, aide-moi à voir ton visage dans chaque personne que tu me donnes de rencontrer, même à distance ; aide-moi à répandre autour de moi ton amour, afin que « *grâce et bonheur nous accompagnent tous les jours de notre vie* », même dans ce contexte particulier.

Bonne fête et bonne fin d'année !

Amen.